

Mon cher confrère

J'ai enfin trouvé dans le Lotus de la bonne loi
Sanskrit Chap. XVIII, un des passages qui
correspond au 2^e extrait que vous m'avez
communiqué vendus dernièrement. Ce passage
est relatif aux mérites des gens qui étudient
les possessions et les interprètes du Lotus,
environné littéralement le même que dans
votre Lotus Chinois. Il en diffère seulement
par le nom du Bodhisattva, qui dans
mon exemplaire est : Ātātāsamitābhi-
yuṣṭa, mais cette différence n'existe
probablement que dans les termes, car ce
grand composé peut fort bien se traduire
par : "livré à une application constante".
Voici en suite la seule phrase où il y ait
une différence de quelque intérêt : mais cette
différence ne tranché encore qu'un détail :
avec l'organe physique de la vue ainsi perfec-
tionné, avec cet oeil de la chair qu'il doit

à son pôle est à Samboe, il verra dans son intérieur
à grand millier de trois, mille mondes, avec
son intérieur & son extérieur, avec les montagnes,
avec les forêts épaisses, avec ses ermitages
atteint dans son bas de son regard jusqu'à un
grand enfer Avitchi, et en haut jusqu'à un
lieu où commencent l'existence. & ce dernier
trait est le seul point de quelque intérêt.
J'ai lieu de croire, comme il se répète très
souvent dans d'autres textes, qu'il
exprime une idée consacrée, et plus spé-
cialement bouddhique, que le sens du chinois,
& les sommets les plus élevés.

Strenuement ensuite le gâthas fat nombreux
et très détaillé exprimant un effet des idées
analogues au spécimen que vous me com-
muniquez, mais n'en reproduisant aucun
d'une manière parfaitement complète.
Ceci, ainsi que d'autres parties, prou-
vent, que je soupçonne de grandes diffé-
rences de rédaction entre les différentes
éditions ou versions du lot.

Monsieur
Mr. H. Julien, del ^{le} Institut
34 Place del ^{le} Chapade
Paris.